

NOTE SUR LE CAOUTCHOUC DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

PAR M. J. POISSON.

L'importance que prend de jour en jour l'exploitation du caoutchouc et l'augmentation de cette matière sur le marché prouvent, de la façon la plus évidente, qu'il ne faut pas négliger tout ce qui peut en assurer la production.

Les offres peuvent à peine suffire aux demandes et les applications du caoutchouc dans l'industrie n'ont pas encore dit leur dernier mot.

On sait que des efforts sont faits par toutes les nations étrangères ayant, sous les tropiques, des domaines susceptibles de recevoir des cultures de plantes caoutchouquifères, et ce serait une négligence coupable de ne pas les suivre dans cette voie. Les colonies françaises occupent maintenant une étendue suffisante, et dans des régions très variées comme condition de sol et de température, pour qu'on ait le choix des cultures à entreprendre. Toutefois, à moins de se limiter à l'exploitation des espèces indigènes, les essais d'introduction de plantes nouvelles, pour un point déterminé, ne peuvent que rarement donner un résultat heureux à priori, c'est l'exception, et ce n'est qu'après plusieurs tentatives qu'on peut avoir de saines notions sur ce qui peut être acquis dans la région considérée.

Ce raisonnement est surtout applicable pour les espèces à caoutchouc dont on a tenté l'introduction en ces dernières années et qui n'ont pas toujours satisfait aux espérances qu'on avait fondées sur elles. Mais peut-être s'est-on un peu hâté de se décourager.

Les espèces d'introduction faciles sont limitées comme nombre. Ce sont celles à tronc érigé et d'une exploitation commode. Les sortes à tige flexueuse et grimpante exigent toujours plus de temps pour acquérir un volume permettant d'être saignées méthodiquement, ce qu'on aura beaucoup de peine à obtenir des indigènes des contrées où croissent ces lianes.

Il est à remarquer que jusqu'à présent, sauf pour le *Ficus elastica* de l'Inde et le *F. Vogelii* de l'Afrique occidentale qu'on n'a guère cherché à répandre jusqu'alors (en passant sous silence les *Kickxia* insuffisamment connus comme producteurs de caoutchouc), c'est aux espèces américaines qu'on s'est adressé pour les introductions dans les cultures nouvelles.

Les *Hevea* de l'Amazonie fournissent les excellents caoutchoucs du Para, si recherchés sur le marché; puis les *Castilloa*, donnant le caoutchouc du Mexique et du Centre Amérique et qui seront les Caoutchouquiers de l'avenir dans les plantations; enfin le *Manihot Glaziovii* produisant le caoutchouc dit de *Ceara*, parce que c'est surtout dans cette province du Brésil qu'il croît à l'état spontané, sur un sol d'une pauvreté inaccessible à d'autres végétaux.

Cette dernière espèce mérite qu'on discute sa valeur, et c'est le but principal qui a inspiré cette note, et les causes qui l'ont fait naître sont intéressantes à rappeler.

Parmi les produits aussi variés que nombreux qui figuraient à l'Exposition de la Nouvelle-Calédonie, peut-être la mieux comprise et la plus complète des colonies françaises, se trouvait une vitrine contenant quelques échantillons de caoutchouc de cette île océanienne.

Sa forme spéciale en boule, du volume d'une orange et à reflet nacré, distingue cette sorte à première vue. Ce caoutchouc de bonne qualité est fourni par le *Ficus prolixa* Forst, espèce très répandue dans l'île et les archipels avoisinants.

Un échantillon d'un caoutchouc d'autre sorte représenté par une rondelle d'un centimètre d'épaisseur attirait l'attention des spécialistes. Ce spécimen instructif était accompagné d'une note indiquant qu'il était issu d'un pied de *Manihot Glaziovii*, croissant dans le jardin du gouverneur, dont le sol schisteux paraît convenir à l'arbre qui l'avait fourni⁽¹⁾. Sa qualité paraissait tout à fait satisfaisante, et il n'était pas douteux que c'était là une preuve que le Ceara pouvait donner une bonne gomme en Nouvelle-Calédonie, d'autant plus que l'arbre producteur était relativement âgé et son latex conséquemment plus riche en caoutchouc.

Un entretien que j'eus avec M. Feillet, un des gouverneurs de nos colonies dont l'intelligence et les efforts ont été si appréciés de tous, fut des plus fructueux pour son auditeur. M. Feillet pense que l'exploitation du Caoutchouc en Nouvelle-Calédonie peut devenir une source sérieuse de profit, et il ne cesse de l'encourager. Déjà la production venant du *Ficus prolixa*, qu'on nomme le Banian dans cette colonie, a augmenté depuis quelques années, et M. Feillet a distribué plusieurs milliers de graines du *Manihot Glaziovii* fournis par la maison Godefroy-Lebeuf et venant de Ceara même. Cette espèce est maintenant répandue un peu partout dans l'île. A-t-on négligé de saigner les jeunes arbres ou peut-être leur jeune âge n'a-t-il pas permis de se rendre compte des résultats qu'on peut en espérer? Cependant, comme le sol du jardin du gouverneur ne doit pas être sensiblement différent de celui du reste de la colonie, il est à supposer que la qualité de leur caoutchouc serait la même que celle de l'échantillon auquel il est fait allusion.

Depuis que le Ceara a été lancé dans les entreprises de cultures de la plupart de nos colonies, les rapports sur son compte n'ont pas toujours été encourageants. Cependant, en certains points, on n'a pas eu à s'en plaindre. Il est aujourd'hui parfaitement prouvé que les sols pauvres sont ceux qui lui

(1) Deux individus de cette espèce sont dans le jardin du gouverneur; ils y étaient lors de son arrivée en fonction; ils ne doivent pas avoir moins d'une dizaine d'années.

conviennent, puisqu'au Ceara c'est dans ces conditions qu'on le trouve en abondance. Il est très possible que les essais malheureux en quelques régions de la côte occidentale d'Afrique soient causés par l'inobservance de ces conditions. Un savant allemand, qui a vécu longtemps en Afrique et qui connaît aussi bien la côte occidentale que la côte orientale du continent noir, a dit à mon fils, qui s'occupe de cultures coloniales et qui a vu toutes ces espèces dans leur propre pays, qu'il avait remarqué que le Ceara ne réussissait pas toujours à la côte ouest, tandis qu'il se comportait très bien sur la côte est d'Afrique. Cette assertion mérite d'être notée.

Il ressort de ce qui précède, qu'en matière de culture et d'exploitation coloniales, les renseignements utiles, habituellement épars, sont peu faciles à obtenir; mais on doit s'efforcer de les réunir pour apprendre à mieux diriger les entreprises auxquelles il serait bien exigeant de demander une réussite immédiate. C'est surtout aux coloniaux observateurs et aux explorateurs sincères qu'il appartient de nous instruire en culture tropicale. L'observation directe sur les lieux mêmes est le criterium le plus sûr en pareille matière, soit qu'il s'agisse du *Manihot Glaziovii*, qui mérite d'être un peu réhabilité, ou de tout autre végétal pouvant enrichir nos colonies.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES EAUX SOUTERRAINES
DES DÉPARTEMENTS DU TARN, DE L'HÉRAULT ET DU LOT,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR E. PERRIER.)

Les explorations que nous avons entreprises dans l'été 1900, avec la collaboration de M. Jacques Mahou, comprennent 24 grottes appartenant aux départements du Tarn, de l'Hérault et du Lot, et ont porté, outre la recherche approfondie de la faune actuelle (ce qui fera l'objet d'études ultérieures), sur le régime hydrologique ancien et actuel, le mode de remplissage des grottes et le rôle de ces cavités relativement à l'hygiène publique.

DÉPARTEMENT DU TARN.

Nous avons étudié les environs de Castres (grotte de Cambounès, grotte de Caucalières ou Grottes sèches et Perte du Thoré, grottes d'Ensire, d'Engasc, de l'Ermitte, du Chemineau, de la Tignarié, de la Bourdasse, source de Font Brandesque et grotte de Saint-Dominique dans le Sidobre, et enfin les grottes de Sorèze.

Nous ne décrivons que les plus intéressantes. *Grotte ou Gaugno de Cambounès*, au-dessus du village du même nom. Elle est intéressante en ce